

Vous sauverez votre âme en lisant ce qui suit (tuto inratable)

Prédication 1 Pierre 2, 21b-25

Jean-Mathieu Thallinger, Mulhouse

Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces : Lui qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de tromperie ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge ; lui qui, dans son propre corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont les meurtrissures vous ont guéris. Car vous étiez égarés comme des brebis, mais maintenant vous vous êtes tournés vers le berger et le gardien de vos âmes.

1. Les risques et les vertus du confinement pour notre âme

La période de confinement a des vertus. Parce qu'elle nous donne l'occasion de réaliser nos vieux rêves d'enfants.

Ce matin, par exemple, après la douche, j'ai revêtu une blouse blanche et je me suis imaginé être devenu un grand médecin. Et comme c'était virtuel, j'ai même pu choisir ma spécialité : entre épidémiologie, virologie, infectiologie, ... Je me suis alors installé devant Facebook et j'ai commenté avec assurance les expériences en cours de traitements antiviraux par différents laboratoires. Autrefois, j'encourageais mon équipe de foot favorite, aujourd'hui j'encourage des laboratoires de recherche médicale : allez Sanofi ! Vaz'y Roche, mets-leur la pâtée ! Novartis ? ce sont des petits joueurs, Lily va tous les massacrer ! Raoult président ! ...

Second exemple : beaucoup parmi nous ont aspiré à devenir maître ou maîtresse d'école. Eh bien c'est devenu réalité, pour tous ceux qui ont des enfants scolarisés. Ils ont l'opportunité d'expérimenter ce si merveilleux - et si difficile - métier. Peut-être même qu'après le confinement ils se souviendront des qualités et compétences que mettent en œuvre les vrais professeurs des écoles, qui continueront eux à exercer ce métier avec des classes non d'un, deux ou trois enfants, mais 20, 25 ou 30.

Même les pasteurs peuvent désormais réaliser leur fantasme d'exercer enfin une profession reconnue par tout le monde en devant Youtubeurs. Chaque soir, ils peuvent fébrilement découvrir le nombre de vues accumulées sur leur chaîne YouTube.

Troisième possibilité : depuis quelques jours, en Alsace en particulier nous dit la presse, nous voyons fleurir nombre de stagiaires-aspirants à la fonction de policier. Il semblerait que ce soit la profession qui attire le plus en ce moment. Depuis leur fenêtre ou sur les réseaux sociaux des milliers, des millions de personnes excellent à enquêter, repérer et dénoncer ceux qui ne respectent pas les règles du confinement.

Il y en a même qui se font policiers en dénonçant les pseudos-policiers qui dénoncent ceux qui ne respectent pas les règles. Et moi-même je joue au policier en dénonçant ceux qui dénoncent ceux qui dénoncent. Et vous, vous pouvez relever mes contradictions et dénoncer le fait que je dénonce ceux qui dénoncent ceux qui dénoncent ceux qui ne respectent pas les règles.

Nous pourrions y ajouter ceux qui dénoncent les abus de la police : un tel a été verbalisé parce qu'il allait rendre visite à sa grand-mère, tel autre parce qu'il aurait pu transmettre le virus aux oiseaux dans les champs en promenant son chien. Et il y a bien sûr ceux qui dénoncent ceux qui dénoncent les abus de la police.

Tout le monde a l'opportunité de trouver une place dans le nouveau paradigme virtuel.

Il y aurait encore beaucoup d'autres exemples : les millions d'apprentis-experts en économie qui débattent des choix des économistes pour sortir de la crise, les millions d'experts en logistique qui mieux que quiconque connaissent la meilleure solution pour approvisionner la population en masques et en tests.

Et j'ai découvert une catégorie passionnante.... Ce sont les « archéos-cartomanciens ».

Les archéos-cartomanciens, ce sont des personnes qui ont un don de divination, de voyance, mais dans le passé. Ils sont les Yves Coppens 2.0 spécialisés dans le terrain de fouille d'internet dont ils excellent à exhumer les prises de paroles de responsables politiques, de personnalités publiques. Leur objectif est de dénicher des discours datés d'il y a un mois ou d'il y a 10 ou 20 ans dans lesquels ceux-ci auraient pu dire : « nous ne risquons pas de connaître une pandémie », ou

bien « nous avons trop de masques ». S'ils ferrent une telle prise, ce sera pour eux « champagne ! »

Et leur graal, ce serait de trouver deux prises de paroles contradictoires.

La contradiction, c'est leur Lucy à eux. Ils se délecteront alors de pouvoir les condamner : comment ? Ils n'avaient pas eu la prescience de ce qui allait arriver ? Quels hypocrites ! Moi à leur place, j'aurais su...

Et ce qui est passionnant avec internet, avec son caractère infini, ils sont sûrs de toujours y trouver quelqu'un qui a eu raison avant les autres (comme Bill Gates, Jacques Attali ou la CIA) et aussi bien sûr, quelqu'un qui s'est trompé.

Reclus, avec comme seule fenêtre ouverte sur le monde leurs écrans, les archéos-cartomanciens sont des vigiles scrupuleuses, continuellement aux aguets pour déterrer le moindre cadavre sur la toile.

Vous le voyez, tout le monde trouve son compte avec le confinement : les diététiciens partagent des articles qui démontrent que le virus est plus dangereux pour les obèses, les végans voient la confirmation que c'est la maltraitance et la consommation animale qui a tout déclenché, les souverainistes en profitent pour affirmer la nécessité de fermer nos frontières et de relocaliser la production, les écologistes s'en réjouissent car ainsi nous mangerons tous plus local et nous voyagerons moins. Il y a même des opportunités pour les fumeurs qui pourront faire de leur prochaine cigarette un objet thérapeutique, études à l'appui qui posent l'hypothèse que, peut-être, la nicotine pourrait protéger du virus. Les joueurs de jeux vidéo ne sont pas oubliés non plus, le pasteur d'Ittenheim, grand joueur devant l'Éternel, me faisait ainsi remarquer la semaine passée que le 30 mars dernier l'OMS en partenariat avec de grands éditeurs avait publié la recommandation pour tous de s'adonner aux jeux vidéo pendant le temps de confinement pour encourager la distanciation sociale (<https://www.bfmtv.com/tech/l-oms-recommande-de-jouer-aux-jeux-video-le-temps-de-l-epidemie-1884595.html>)

Vous vous direz peut-être qu'il y aurait de quoi y perdre notre latin, notre sens de la justice, notre raison, et même notre âme. Cela finit par nous plomber le moral.

C'est pourquoi, je vous proposerais un terrain de jeu plus salubre qu'internet, pour aller respirer un air un peu moins confiné. D'aller fouiller un autre terrain.

Un terrain qui contient l'histoire du monde et de l'homme, mais qui n'a aucune prétention judiciaire, policière, diététique ou divinatoire.

Je vous proposerais d'aller fouiller dans la Bible.

Parce que la seule préoccupation de la Bible, est de nous libérer de tout ce qui nous alourdit. Et c'est en cela qu'elle pourra sauver notre âme si encombrée parfois.

Oui, avec la Bible, je vous proposerais de découvrir aujourd'hui comment sauver notre âme et puis ... tout le reste « nous sera donné en surcroît ».

2. Changer notre alphabet : l'hypogramme du Christ.

L'extrait sur lequel nous allons nous pencher commence par ces mots : « Christ a souffert pour vous, vous laissant **un exemple** afin que vous suiviez ses traces ».

Et m'arrêterai sur le mot exemple, employé pour parler du Christ. Le mot grec employé est *hupogrammos*.

Au sens figuré on le traduira par « exemple » et au sens propre, il peut désigner un « abécédaire ». Le dictionnaire dit : un hypogramme est « une copie écrite, incluant toutes les lettres de l'alphabet, pour apprendre aux débutants à les tracer ».

Les lettres d'un l'alphabet sont la base indispensable pour former les mots, avec lesquels nous formerons des phrases qui vont porter nos pensées, et permettre la communication et les relations entre des individus.

En Christ nous est ainsi proposé un nouvel alphabet. C'est-à-dire de refonder la structure profonde avec laquelle nous construisons notre pensée et nos relations.

En nous mettant à l'école du Christ-abécédaire, c'est tout le langage de notre âme qui pourra être renouvelé.

Nous pratiquons déjà couramment différentes langues : la langue de vipère, la langue de bois, la novlangue, la langue au chat, le parler-vrai, la langue des jésuites...

Chacune de ces langues est fondée sur des alphabets hérités de nos histoires personnelles : nos rencontres heureuses, nos blessures, nos déceptions, nos lectures, nos attachements politiques et philosophiques, nos influences culturelles, familiales ...

Il existe des logiciels qui permettent d'identifier la paternité derrière les discours. On les utilise aussi dans les universités pour identifier les plagiat. Un linguiste en a testé un sur plusieurs discours de Nicolas Sarkozy, lorsqu'il qu'il était

président de la république. Il y a découvert derrière ces discours ce qu'il a appelé trois « ADN différents, trois auteurs distincts », qui étaient connus, l'un était réputé pour être une de ses plumes, c'était Henri Guaino (<https://www.telerama.fr/livre/les-politiques-sont-plurilingues-ils-parlent-le-francais-la-langue-de-bois-la-langue-de-pute-la-langue-de-vipere,30502.php>).

J'évoque cette expérience parce qu'elle peut nous montrer que quand nous parlons, souvent d'autres que nous parlent par nous. Parce que nous ne sommes pas des pages blanches, parce que nous avons de multiples influences. Nos discours, même s'ils sont plus communs que ceux d'un président de la république, ont une paternité.

Nous pourrions alors nous demander : quand je parle, qui parle en moi ?

Ce qui me fait parler, c'est ce qu'on pourrait nommer la langue du cœur, ou plutôt que le cœur, la Bible parlera des « entrailles », on pourrait dire aussi les « tripes ». Nous parlons avec nos tripes. C'est-à-dire avec nos émotions en fait. L'alphabet que j'utilise lorsque je parle est principalement émotionnel. Et les émotions nous le savons, ce ne sont pas seulement la tendresse et l'amour mais aussi la peur, la colère, les attachements, les dépendances...

Parler avec ses tripes

Eh bien c'est à notre, cœur, à nos tripes, à nos émotions, on pourrait dire à notre âme, que Jésus, vient s'adresser pour lui proposer de refonder son alphabet.

Si nos émotions sont notre langue naturelle. Si, lorsque nous parlons et pensons, nous le faisons émotionnellement, à partir de nos influences héritées, cela veut dire aussi qu'en fait, personne n'est vraiment libre. Ni dans ses paroles, ni dans ses pensées. Parce nous parlons, nous pensons toujours en réaction.

Parce que les émotions sont des réactions. C'est particulièrement manifeste lorsque nous sommes exposés à la brutalité ou à l'injustice : nous réagissons. Mais il en va de même lorsque nous sommes exposés à la gentillesse, à la tendresse : nous réagissons instinctivement. De différentes manières d'ailleurs : il peut nous arriver de rejeter l'amour ou la tendresse en réaction à un pan de notre histoire sensible émotionnellement.

Même ce que nous nommons parfois rapidement « amour » est souvent une réaction émotionnelle qui relève d'un attachement. Or l'attachement est encore une réaction, donc l'inverse de la liberté.

Par exemple : lorsque nous disons aimer notre famille, qu'y a-t-il dans ce ressenti, dans cette émotion, qui relève de notre besoin d'identité, de sécurité de reproduction, d'imitation, d'idéologie ?

L'amour que nous pouvons éprouver même pour notre conjoint n'est pas exempt de cette ambiguïté : nos émotions peuvent nous tromper, en particulier lorsqu'elles sont exacerbées par la passion.

Lorsque nous disons aimer quelqu'un, qu'aimons-nous vraiment ? Le fait que l'autre nous ressemble, qu'il soit celui qui vienne nous guérir de notre sentiment de solitude, sa ressemblance ou sa dissemblance avec nos parents, avec d'anciens conjoints, le miroir positif ou négatif qu'il nous renvoie ?

→ Lorsque les émotions nous gouvernent est-ce vraiment l'autre que nous aimons ou ce qu'il fait résonner et réagir en nous ?

Jésus va interroger l'amour-émotion, l'amour-attachement, dans une formule qui n'a pas fini de nous étonner et de susciter notre résistance. Il dira : ⁴³ *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.* ⁴⁴ *Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent], et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent ...* ⁴⁷ *si vous saluez seulement vos frères (c'est-à-dire ceux qui vous ressemblent), que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ?*

Il dira aussi cette phrase indépassable : « *Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre* ».

Par cette parole, qui résiste tellement à notre compréhension Jésus tranche net le lien entre émotion – *je suis blessé* - et réaction : *je vais blesser à mon tour*.

Et il nous dit que nous pouvons, à sa suite, conquérir la liberté-là de ne plus être les prisonniers de nos émotions.

Vous trouverez peut-être cela inhumain, de réprimer nos émotions. Nous nous disons souvent : si je le ressens c'est que c'est moi, c'est que c'est vrai, c'est que c'est juste. Mes émotions m'appartiennent.

Mais il ne s'agit pas de les interdire, les nier ou les refouler : mais de les convertir, de les DESARMER. Il s'agit de prendre conscience de « qui parle en moi lorsque je suis sujet à l'émotion ? » Quel est l'alphabet qui me contrôle ?

Car une des caractéristiques de ce qui fait de nous des humains c'est que nous ne sommes pas que des êtres d'émotion, mais aussi de raison, nous ne sommes pas que de êtres de nature mais aussi de culture, nous ne sommes pas constitués que de matérialité mécanique mais aussi de foi et d'espérance, de spiritualité qui nous ouvrent à un au-delà du visible et du tangible.

Par la foi, nous reconnaissons que ce qui nous constitue ne vient pas que de nous-mêmes, nous ne sommes pas notre propre source. Ce qui fait de nous des personnes, n'est pas ce que nous avons forgé nous-mêmes, ni les références culturelles héritées ou choisies, ni toutes les influences subies. Ce qui fait de nous des humains, nous qui croyons, notre source, notre alphabet, vient de plus loin, de plus profond : de Dieu.

Au cours de son procès, manifestement truqué, devant le Sanhédrin et Caïphe qui utilisaient l'alphabet de l'utilité politique en disant « ⁵⁰ *il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas* » (Jean 11, 50), Jésus choisira de se taire, de ne pas réagir et de « *s'en remettre à celui qui juge justement* » (1 Pierre 2,23).

(Matthieu rapporte que : « ⁶² Le souverain sacrificateur se leva et lui dit : Ne réponds-tu rien ? ... ⁶³ Jésus garda le silence ». (Matthieu 26))

Sauve-toi toi-même ?

Sur la croix, l'un des larrons dira à Jésus : « N'es-tu pas le Christ ? Alors sauve-toi toi-même, et sauve-nous » (Luc 23, 39). Luc précise qu'en disant cela il blasphémait. C'est-à-dire que ce qu'il disait allait à l'encontre de l'alphabet divin. Il parlait la langue de l'auto-salvation : « sauve-toi toi-même » !

Or, un des fondements de l'alphabet divin, est que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes, la source de notre salut n'est pas en nous. Le théologien Flemming Fleinert-Jensen dans une série consacrée au salut dans le journal Réforme écrivait « Nul n'est plus fort que lui-même » !

- ➔ Le salut n'est jamais un dû, une performance ou une compétence, c'est un don, on pourrait même dire : un abandon.

Le nouvel alphabet inauguré à Pâques, nous promet la libération de nous-mêmes, des attachements qui brouillent notre langage, de toutes les servitudes liées à l'exigence de performance et de réussite que nous nous imposons nous-mêmes souvent parce que nous voudrions prouver, justifier tant de choses aux autres et à nous-mêmes.

Pâques est la promesse de la libération du règne de nos émotions sur nous.

A la formule anarchiste « Ni Dieu ni maître », qui remet la gouvernance de nos vies à nous-mêmes, c'est-à-dire à nos émotions, qui sont souvent un bien mauvais maître, très peu bienveillant, je préfère avoir « Dieu comme seul maître, qui me libèrera de tous les autres maîtres ».

Ce nouvel alphabet, cette nouvelle langue a un nom. Un mot-concept devenu inusité, qui sent bon la poussière de nos vieilles bibles, c'est : « la longanimité ».

3. La longanimité, grammaire du nouvel alphabet « Insulté, il ne rendait pas l'insulte »

La longanimité peut être définie par une toute simple phrase de l'épître de Pierre : « *insulté, il ne rendait pas l'insulte* ».

Le dictionnaire définit la longanimité comme « la patience avec laquelle on endure des insultes, des fautes qu'on pourrait punir ».

La longanimité est le fait de retenir nos réactions à nos émotions, lorsque nous subissons une brutalité ou une insatisfaction.

Dans la Bible Dieu est présenté comme un modèle de longanimité.

Nous connaissons par exemple cette définition de Dieu dans le livre de l'Exode : « *Le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère (longanime), plein de fidélité et de loyauté* » (Exode 34,6)

Et il y a cette promesse – longanime - que fera Dieu à Noé, après le déluge : « ²¹ *L'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus le sol, à cause de l'homme, parce que le cœur de l'homme est disposé au mal dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. ²² Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas* ».

Cette promesse devrait mettre un terme à tous nos questionnements collapsologiques : ce n'est pas la fin du monde, ce ne sera pas la fin du monde. Ainsi qu'à toute question quant à la responsabilité de Dieu dans nos malheurs : ce n'est pas Dieu qui les provoque ! Dieu n'a pas de compte à régler avec nous !

Dieu s'est engagé à prendre l'homme tel qu'il est. Il a renoncé à faire peser sur lui un idéalisme inaccessible, il s'est résolu à accepter la réalité des pulsions humaines, il a accepté, « *dans son cœur* », d'aimer un monde imparfait, notre monde, fait d'ombre et de lumière.

Selon la formule du théologien Paul Tillich, Dieu est celui qui est « capable d'accepter l'inacceptable ».

(Si Dieu est le pur, le bien, le parfait, la fréquentation de notre humanité imparfaite, pécheresse, violente, aurait pu susciter en lui dégoût, gestes barrières pour se protéger de nous, une prise de hauteur ou de distance, un désintéret comme beaucoup de divinités anciennes, d'Ishtar dans l'épopée de Gilgamesh aux dieux grecs qui vivaient leur vie en se riant du sort des hommes, ou comme toutes les pratiques religieuses encore en cours, qui tentent d'établir un cordon sanitaire sacré infranchissable entre Dieu et les hommes, que ce soit dans les lieux de culte, les objets de cultes, leurs prêtres, des territoires pseudos-saints, tous ces murs et frontières construits entre nous et Dieu par peur de la contagion de notre impureté)

De Noël jusqu'à Pâques de la poussière de l'étable au sang de la croix et au silence lugubre d'un tombeau, Dieu n'a pas dédaigné se mélanger aux lieux où vivent les hommes, même les plus invivables.

En contraste de la longanimité de Dieu, il y a un personnage biblique qui en est tout l'inverse. Il s'agit de Jonas, La Bible raconte que le jour où Dieu choisit de pardonner à la ville de Ninive « ¹ *Jonas se fâcha.* ² *Il pria l'Éternel et dit : Ah ! Éternel, c'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tharsis. Car je savais que tu es un Dieu qui fais grâce et qui es compatissant, lent à la colère et riche en bienveillance, et qui regrettes le mal* ». (Jonas 4)

Jonas explose de colère parce qu'il ne supporte pas de voir Dieu retenir sa colère et refuser de punir Ninive.

Nous l'aimons bien Jonas, parce qu'il nous ressemble tant, débordé par ses émotions.

Benoît XVI dans sa messe inaugurale en 2005 disait : « Le monde est racheté par la patience de Dieu et détruit par l'impatience des hommes ».

La longanimité de Jésus

Jésus vivra lui aussi, dans sa chair, l'alphabet de la longanimité.

Lorsqu'il passera de « pourquoi m'as-tu abandonné » à « pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font », ses émotions, ses peurs, ses déceptions seront converties en un ressenti apaisé.

Nous résistons souvent à cette idée et nous aimons citer à contrario le moment de la colère de Jésus envers les marchands au temple. Mais ce que cela peut nous dire, c'est que lui aussi est passé par un processus de conversion à la longanimité. Comme ce fut le cas pour Dieu au sortir de l'arche ou face à Ninive.

Après la colère, il se fera silencieux devant Caïphe et tout sera achevé par sa parole de pardon finale sur la croix.

La longanimité est une sœur des principes de la non-violence active, de la résistance par la faiblesse face à la force, de la puissance de la non-puissance qui ont été abondamment traités par les penseurs pacifistes.

Mais ce qu'il faut remarquer c'est que la longanimité de Jésus n'est pas qu'une non-violence ou une non-réaction en paroles et des actes, elle est une non-violence du cœur, de l'intime. Une conversion du plus sensible et du plus intime de notre être : ce que nous appelons le nouvel alphabet.

Nous l'avions vu poindre dès ses premières prises de paroles publiques radicales, dans le sermon sur la montagne : « *Eh bien, moi je vous dis : celui qui se met en colère contre son frère ou sa sœur mérite de comparaître devant le juge ; celui qui dit à son frère ou sa sœur : "Imbécile !" mérite d'être jugé par le conseil suprême ; celui qui lui dit : "Idiot !" mérite d'être jeté dans le feu de l'enfer* » (Matthieu 5, 22)

Pas trop longanime comme phrase vous direz-vous peut-être ? Mais ce n'est qu'une apparence. Ce que dit Jésus, ce n'est pas « je vous souhaite l'enfer » ou « vous allez aller en enfer ». Ce qu'il dit, c'est que si nous fonctionnions selon le principe du mérite, dans l'esprit du jugement alors aucun de nous ne pourrait être sauvé. Personne ne pourrait être sauvé, ne pourrait se sauver lui-même, par ses actes justes. Pas un seul d'entre nous n'est juste. Ce que Jésus met en lumière c'est le contraste infini entre notre cœur et la justice longanime de Dieu.

« Insulté, il ne rendait pas l'insulte ! » (1 Pierre 2)

C'est ce qui nous posait question dans les exemples dont j'ai parlé en introduction de cette prédication.

Lorsque nous assénons des jugements à ceux qui transgressent la distanciation sociale ou les gestes barrières, lorsque nous dénonçons la supposée inefficacité des pouvoirs publics, lorsque nous mettons en exergue d'anciennes prises de

paroles, lorsque nous furetons après les contradictions chez les autres, nous nous comportons comme des loups affamés guettant les failles, les fautes, les fragilités chez les autres.

Nous faisons peser sur le monde une exigence inatteignable de perfection, de sanctification qui finit par le rendre étouffant. Nous mettons en scène un monde où nous devenons comptables de tous nos actes et de toutes, nos paroles passées, présentes et à venir.

Ce faisant, nous nous refusons à nous, comme aux autres : le droit à l'oubli, le droit à l'erreur, le droit d'avoir des contradictions, le droit à l'imperfection et, finalement : le droit au pardon.

Voulons-nous d'un tel monde ? Vivre sous le regard de millions d'yeux qui tels des caméras de surveillance scruteraient la moindre de nos paroles pour nous verbaliser moralement ?

Jésus avait pressenti ce risque totalitaire lorsqu'il disait : ¹ *Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés.* ³ *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? (Matthieu 7)*

Personne ne peut être sauvé par l'application de la loi, **personne** ne peut être sauvé par la perfection, même pas un peu, et surtout pas nous-mêmes. En jouant à nous ériger en juges ou en policiers, nous finissons par nous perdre, et par nous rendre bien malheureux. Car il n'y a pas de joie à juger les autres. Ou alors une joie malsaine, qui peut finir par nous ronger de l'intérieur.

Le Dieu de Pâques est celui qui remet les fautes, qui remet les compteurs à zéro, qui est capable d'oubli. Il est « celui qui juge justement » (1 Pierre 2, 23). Alors que le petit Jonas en nous trouvera parfois cette justice trop injuste, sera dépité de voir Dieu renoncer à la colère et à la condamnation.

La violence délégitimée sur la croix

L'enjeu de Pâques, de la mort acceptée sur la croix, sans que n'interviennent des légions d'anges envoyées par Dieu pour sauver Jésus, est de délégitimer le mal, d'extirper les racines de nos colères.

Lorsqu'il est dit que Jésus porte sur lui le péché, cela veut dire qu'il l'expulse, le met hors d'atteinte de l'humanité. En ne répondant pas aux insultes par des insultes, à la violence subie par une violence commise, en refusant d'employer les mêmes armes que ses adversaires, de les imiter, en refusant de reproduire leur exemple, de parler avec leur alphabet, Jésus épuise la légitimité du mal et de la violence, **même celle qui habite nos pensées.**

Il nous dit : tu peux vivre autrement que soumis au mal, que réagissant au mal par le mal, que d'être le prisonnier mental du mal que tu as pu subir ou que tu vois autour de toi.

Nous pourrions dire qu'il établit un cordon sanitaire autour de la violence, il l'étouffe en la confinant, pour que la violence reçue ne se mue plus en violence rendue.

Nous pouvons cesser nous aussi, de ne voir que ce qui va mal, accepter que tout ne soit pas parfait. Nous pouvons apprendre à patienter et à espérer, sans user du langage de la condamnation.

Si nous nous mettons à l'école du Christ pour apprendre à écrire avec l'alphabet longanime, la contagion du mal, des colères, des déceptions, des frustrations pourra se tarir en nous.

L'alphabet Jésus agit comme un vaccin qui nous immunisera contre nos colères et nos frustrations, nos impatiences.

Pour pour finir, j'aimerais vous offrir deux preuves que nous allons sauver notre âme, deux preuves de l'amour de Dieu pour nous :

Pour finir : deux preuves que nous allons sauver notre âme

1. La première : c'est de toujours nous souvenir que l'histoire du salut dans laquelle Dieu nous invite à participer, de Noé en passant par Ninive, la croix et jusqu'à un tombeau vidé, est l'histoire d'un Dieu qui partage la vie de l'homme tel qu'il est : « *Tel que je suis* », comme le dit la chanson.
Dieu n'est pas idéaliste, il n'est pas un parent qui aurait des exigences ou des rêves inaccessibles pour ses enfants. Il se contente de les accompagner, il les assure de son amour et pour qu'à leur tour il puisse parler avec l'alphabet de l'amour sans condition, sans jugement.
2. La seconde preuve est : pourquoi pouvons-nous faire confiance à Jésus pour avoir l'assurance que notre âme est sauvée ?
→ souvenons-nous que Jésus n'a pas été seulement un sage parmi d'autres, qui a dit eu belles et profondes pensées mais ce qu'il a dit il l'a vécu, dans sa chair, dans l'histoire de sa vie, jusqu'à la donner, sans rien retenir.

Ainsi, le fruit de l'amour donné par le Christ est le don d'une vie vraiment libérée.
Libérée des colères, des comptes à régler, des exigences inaccessibles.
Le don d'un cœur en paix.
C'est cela être sauvé.